

REVUE MÉDICALE

DE LOUVAIN

Emile Hayoit de Termicourt.

Au moment où nous mettons ce numéro sous presse, un nouveau deuil frappe la Faculté de médecine de Louvain. Monsieur Hayoit, dont la plupart de nos lecteurs ont suivi les leçons à l'*Alma Mater*, vient de succomber tout doucement après quelques jours de maladie.

Né à Quiévrain en 1832, il finit son doctorat en 1856 et cela si brillamment qu'il fut désigné par le jury pour l'obtention de la bourse de voyages. Revenu des grandes cliniques étrangères il pratiqua la médecine pendant 12 ans dans la petite ville de Saint Ghislain. Il y a quelques mois, nous fétions le cinquantenaire de son doctorat : notre maître avait alors derrière lui un demi-siècle de vie active comme peu d'hommes peuvent en supporter, et il regrettait de ne pouvoir continuer la besogne avec la même intensité. Quand il prêchait le travail ardu et la régularité méthodique à ses élèves, il pouvait donner sa conduite en exemple.

En 1868, la faculté de médecine à l'unanimité désigna M. Hayoit à la succession du professeur François pour la chaire de Pathologie interne. Ses leçons furent mises alors à la hauteur des derniers progrès de la médecine, et son cours fut longtemps comme un évangile médical pour les générations de médecins qui avaient passé sur les bancs de Louvain. Il n'a abandonné l'enseignement de la pathologie interne que depuis quelques mois. M. Hayoit était officier de l'ordre Léopold, décoré de la croix civique de première classe, commandeur de l'ordre du Libérateur, membre titulaire et ancien président de l'Académie de médecine.

Les succès médicaux de Monsieur Hayoit furent sans égal et peu de médecins ont vu autant de malades que notre ancien maître. Sa bonté, sa perspicacité, son activité, le firent pénétrer comme consultant dans toutes les classes de la société, à la cour royale comme à la maison de l'ouvrier louvaniste.

Il eut la satisfaction de pouvoir reprendre il y a quelques années le titre nobiliaire qui revenait toujours à une branche de sa famille ; et Monsieur Hayoit pouvait ainsi regarder avec orgueil la brillante place qu'il s'était acquise au soleil pour lui-même et pour ses enfants.

Il avait souvent exprimé le désir de finir ses jours par la pneumonie classique des vieillards. Ce sombre vœu vient d'être exaucé ; et c'est presque sans douleurs et sans chocs que notre ancien maître s'est éteint le dimanche 16 décembre. Nous lui garderons le souvenir le plus affectueux et le plus respectueux, et nous présentons à sa famille éplorée nos vives condoléances.

LA RÉDACTION.